

« Un libre oiseau voilier, planant pour se nourrir, proférait des paroles comme un hardi marin »

René Char

### « La Parole en archipel ».

Au moment où je rédige ces lignes, j'ai tout de suite une pensée très forte pour les professeur(e)s qui ont jalonné ma vie.

A l'aube de mon départ de la vie professionnelle, résonnent en moi les paroles de Jean Yves Bétoulaud, un ami, un mentor. Il fut l' « homme providentiel » dans mon parcours de lycéen. Il le sait, je lui ai rappelé dernièrement toute la reconnaissance et l'affection que je lui porte depuis tant d'années. Son grand âge d'aujourd'hui n'altère en rien la fulgurance de sa pensée, de son énergie créatrice et de sa mémoire de désormais vieux cassiden. Une vraie leçon d'existence.

« Assumer plus de simplicité » telle était et reste encore sa devise. Elle est devenue mon héritage. En quelque sorte, *ma parole en archipel*, dirait René Char. Faute de l'appliquer au quotidien, j'ai su néanmoins m'en faire une compagne fidèle. Il est paradoxalement très compliqué d'aller à l'essentiel dans ce métier, de ne pas trop s'égarer en chemin, de maintenir le cap devant de simples bourrasques et parfois de vraies tempêtes. Rester en somme « convaincu par ses intimes convictions » constamment dépouillé de ses certitudes, quelles que soient les difficultés du parcours. Rester humble et se rappeler d'où on vient. Un vrai combat permanent.

De ces quarante-deux dernières années de vie professionnelle, je garderai tout d'abord un émouvant souvenir de ma vie d'enseignant. De ma passion absolue pour le dessin, l'histoire de l'art et la pédagogie, j'ai enseigné avec conviction, enthousiasme et bonheur. Durant vingt années, je fus un homme profondément heureux dans ma classe, en dépit de fâcheuses anicroches dont je fus victime, comme bien d'autres, il est vrai.

Mais « *ce qui ne tue pas rend plus fort* » affirmait le philosophe. L'esprit de résistance a su se perpétuer dans ma famille. Probablement génétique. Résistance à l'injustice, aux dogmes, aux vérités révélées, à la soumission des puissants, aux croyances serviles et toutes formes de racismes.

C'est donc par conséquent, je le crois, dans le meilleur esprit d'ouverture que je suis devenu inspecteur de l'éducation nationale. C'est ici-même que je puis évoquer celle qui fut ma « deuxième lumière » professionnelle. Elle ne m'en voudra pas si je la cite en ces lieux et déjà, je le sais, me pardonne : Françoise Cœur, IGEN design et métiers d'art, désormais inspectrice honoraire. Son superbe patronyme ne peut que nous rappeler qu'elle le porte à merveille, mais c'est également sans compter sa lumineuse pensée, la puissance inouïe de son travail et son charisme naturel.

C'est elle qui, avec finesse et autorité a su me présenter subtilement le métier d'inspecteur. C'est elle qui a su me convaincre de l'attractivité des missions, qui a su m'en décliner aussi toutes les facettes pour en mesurer les grandeurs, mais aussi les contraintes et les limites.

C'est elle qui m'a fait prendre conscience d'exercer un beau et rude métier, d'être heureux et fier de le vivre au quotidien. C'est elle encore qui me rappelait, non sans une certaine malice, que « *les enseignants étaient comme les élèves* »... C'est elle, enfin, qui pouvait partager un vrai moment d'émotion quand un enseignant ou d'autres la remerciaient pour son action.

D'intenses moments qui nous rappellent au quotidien que nous travaillons dans une humanité partagée, en font passer bien d'autres qui nous blessent ou nous chagrinent.

Comment ne pas remarquer que c'est dans le partage, la solidarité et la vraie confiance que nous obtenons le plus de satisfaction.

Trop souvent, nous affirmons que nous exerçons un métier solitaire, alors que mes meilleurs moments, bien trop rares furent où le corps des inspecteurs et des enseignants, seul ou complémentaire, était solidaire.

C'est bien de cela dont il faut prendre conscience. Il n'est jamais trop tard. Il s'agit là de construire ensemble un système éducatif répondant aux légitimes ambitions nationales et à notre idéal de justice sociale. Il s'agit de construire aussi une identité professionnelle en respectant toutes les différences qui en constituent la richesse. Il s'agit aussi de construire ensemble notre capacité à donner un sens véritable à notre métier, contre ceux qui ne voient en nous que de simples exécutants asservis.

C'est en cela que je ne peux m'empêcher, plus que jamais, d'exprimer ici, comment d'autres, au moment de mon départ mes « intimes convictions » de responsable pédagogique et de citoyen, qui reposent sur trois idées essentielles, n'en déplaise aux tenants de la pensée tiède, molle, faussement consensuelle et aux intégristes de tous poils. Intégristes de l'esprit et très souvent du cœur.

### **De l'instruction**

Je place, comme beaucoup d'autres, au plus haut point l'accès à tous les savoirs. C'est dans leur acquisition que naît l'espérance d'une humanité plus juste et plus éclairée. C'est pourquoi, j'aime passionnément l'école et l'instruction qu'elle dispense. C'est à cette haute mission qu'elle doit s'atteler et s'y tenir. L'école est un sanctuaire qu'on doit préserver. A abaisser comme naguère le rôle de ses maîtres, à les mettre en bascule contre les religieux, à s'égarer en prétendant mettre l'enfant « en son centre », en se perdant dans des querelles de pédagogisme ou d'élitisme -« celui qui apprend à apprendre et ne fait que cela»- en ne sachant parfois plus quoi, à laisser les religions et les superstitions y introduire leurs lois, bref, à se fondre dans la société dans un renoncement à la surplomber, l'école peut perdre ses vertus en même temps que son autorité naturelle.

Il est important que l'école soit de son temps, et prenne très sérieusement en compte le contexte dans lequel évoluent les enfants qu'elle doit édifier. Mais en abandonnant sans résistance, à la loi du marché ou à l'air du temps, le soin d'organiser l'évolution des élèves, la société s'écarte des buts fédérateurs des Lumières. Elle rend perméable aux remous de l'extérieur un espace où s'impose la sérénité, désormais ouvert aux quatre vents des revendications particulières et des intérêts communautaires qui s'activent au détriment de la richesse de la diversité.

### **De l'accès à la connaissance**

C'est bien grâce aux champs de la connaissance, à la vraie circulation des idées, à l'appréhension et à la pratique de l'art sous toutes ses formes, singulièrement à celles et ceux qui en sont socialement écarté(e)s, à la maîtrise des sciences que le citoyen s'éclaire et forge son esprit critique. A partir d'une démarche intime, l'individu pratiquera le doute constructif, progressera sur la voie du discernement et saura différencier l'ordre de la raison de celui de la croyance, source de tout

endoctrinement sectaire et dogmatique. Au-delà de l'édification des citoyens, l'accès à la connaissance, à la culture des plus démunis, à l'art, prodigue un plaisir rare qui nous ouvre à l'autre et nous élève.

### **De la transmission**

Je réaffirme ici la puissance de l'histoire et de ses enseignements. Pour être résolument tournés vers l'avenir, nous ne pouvons du « passé faire table rase ». Bien plus qu'un simple hommage à celles et ceux qui les ont obtenus de haute lutte, droits acquis et libertés conquises méritent d'être défendues et expliquées dans une expression constante. Il s'agit moins d'en ressasser la mémoire que d'en transmettre le fil. Lorsque, sous l'autel de la sacro-sainte modernité, les valeurs du passé sont bafouées, les intentions et les mots travestis, les Lumières éteintes, alors, je ne crains surtout pas de me reconnaître avec d'autres comme conservateur des valeurs de progrès.

Ces valeurs républicaines et humanistes ont été, sont et seront incarnées encore par des femmes et des hommes dont j'ai eu le privilège de croiser un long fragment de vie. Elles/ils sont très nombreux. Du sud de la Vendée à la frontière espagnole, de L'Ariège riieuse au Médoc devenu inquiétant, j'ai cheminé pendant vingt-deux ans dans des lieux improbables et inouïs, à la rencontre souvent d'une magnifique humanité. Dans mon véritable parcours initiatique, j'ai aboli progressivement mes préjugés culturels, sociaux et idéologiques en découvrant des personnalités d'une richesse professionnelle et humaine exemplaire.

### **De l'humanité, enfin et surtout**

Sans distinction de leurs rangs professionnels et de leurs responsabilités, je ne peux que garder en mémoire celles et ceux qui, par leur courage, leur conviction, leur engagement sans faille apportent avec leur sensibilité et leur générosité tout le sel de l'objet éducation. Celles et ceux qui, oubliant leurs seuls intérêts personnels, égoïstes, arrivistes, tendancieux et sectaires travaillent sans relâche à améliorer le sort de nos élèves les plus fragiles.

Celles et ceux qui s'attachent à créer, recréer quotidiennement au sein de leurs établissements et au cœur de leurs classes « *les jours heureux* ». C'est ainsi que le *Conseil national de la Résistance* intitulait au cœur de la guerre, son programme, constitué notamment de mesures destinées à instituer sur le territoire un ordre social plus juste. Celles et ceux qui cheminent sur la voie du travail qui émancipe en passant du « je » systématique au « nous » fédérateur, du personnel au collectif, en remettant inlassablement la personne à sa juste place, elles/ ils tracent la voie des « *jours heureux* ».

Ainsi, et afin que leurs vraies pudeurs ne soient pas atteintes, je ne citerai pour certaines et certains que leurs prénoms. Elles/ ils se reconnaîtront sans peine. Elles/ Ils me pardonneront si je ne puis toutes et tous les citer, mais dire tout ce qu'elles/ ils ont apporté d'irremplaçable chacune et chacun dans leurs domaines de compétences.

Dans leurs cadres respectifs, que ce soit dans la prise en compte de l'enseignement artistique, des arts appliqués, du design et des métiers d'art, ils ont permis et permettent encore aux élèves de comprendre mieux leurs environnements, de communiquer en s'exprimant, d'élargir leurs cultures à d'autres, en favorisant un terrain d'échanges, entre intérieur et extérieur, entre abstrait et concret... Elles/ils ont favorisé la construction d'un projet inscrit dans le réel.

Alors, aussi loin que ma mémoire m'y autorise, je voudrais citer ici prioritairement ma « vigie poitevine des premiers jours », Ghyslaine Billerot, qui en sait plus sur les arts appliqués que quiconque. Nathalie, Anne, Mélisande, Nadia qui furent et sont encore les fidèles gardiennes bordelaises de mes récurrentes absences.

Je ne peux qu'évoquer ici mon ami Yvan Elie, mon sage et sublime formateur des premiers jours, et Jean Pierre Lenas, angliciste et peintre de talent, qui, avec grande malice, s'est souvent fait passer pour moi dans l'académie de Poitiers...

Je ne puis qu'évoquer ici le brillantissime Jean Marie Husson et l'hyper sensible Thierry Bigot. Je ne puis qu'évoquer ici la très attentionnée Catherine D. et l'efficace Franck A, la volcanique Nadine Ch. et l'opiniâtre Corinne S. Mais comment ne pas citer la fulgurante Béatrice R. dont l'énergie créatrice déplace les montagnes ? Et aussi Sandy et Marianne qui ont fait briller de pleins feux l'étoile de la communication visuelle...

D'autres encore, dont je fus et reste bouleversé de partager des moments complices et inoubliables : Elisabeth et Jean Pierre R, couple pédagogique et couple au très grand cœur, à la campagne comme à la ville.

La liste est longue. De jeunes pousses talentueuses ont émergé, balayant peu à peu et à juste titre, les « vieilles gloires pédagogiques ». Comment passer sous silence la présence inouïe de Cécile Rémont, délicate nancéenne d'origine, qui navigue désormais à merveille sous les brumes de l'agenais ? La puissance et la profonde gentillesse de Laurent Abadie, colosse biarrot sur les terres montoises ?

Comment oublier la finesse pédagogique de Céline Mann et de Cécile Bordeneuve, la générosité de Thierry Delor et la culture encyclopédique d'Annie Giraud ?...La complicité quotidienne de mes ami(e)s Frédérique Colly, Vincent Noyon et Daniel Thomas, sans omettre une grande partie des collègues des deux collèges des IEN et des IA IPR ?

D'autres enfin, dont on se demande, tant leur discrétion, leur talent et leur engagement sur le terrain sont éclatants et relèvent du vrai miracle quotidien, celles et ceux qui font partie des humains « hors norme » (et dont l'institution, il est vrai, n'a pas toujours réelle conscience de la chance de les employer) méritent, ici même, de les citer et de les remercier mille fois : le prodigieux Gilles Pascal qui sait animer et vivifier avec une égale sensibilité les images, les textes et les âmes avec Roselyne C., sa complice et collègue de toujours.

En souhaitant de tout cœur à mon ami et collègue Patrick Perrier une pleine et sincère cargaison de vrais bonheurs et de réussites professionnelles, j'adresse, in fine, à chacune et chacun ce trait du poète de L'Isle sur la Sorgue :

« *Pouvoir marcher sans tromper l'oiseau, du cœur de l'arbre à l'extase du fruit* ».